

Gn 8, 1-10a / Col 1, 24-28 / Lc 38-42

La liturgie de la Parole de Dieu de ce seizième dimanche du temps ordinaire pourrait se résumer par le mot « Annonces » au pluriel ou « Effets d’annonces » ! Sara aura bien un fils, contre toute attente, conformément à la promesse de Dieu qui continue de nous instruire pour que nous puissions reconnaître que le Christ est parmi nous. Quant à Marie, elle ne voit pas sa part retirée puisqu’elle avait choisi la meilleure, selon Jésus. Marthe a dû apprécier !

On dit avec humour que Dieu n’est pas très fort en mathématiques. Il nous en donne un exemple dans la première lecture, avec au début trois hommes et à la fin un voyageur, ce qui nous a donné la très belle icône de la Sainte Trinité d’Andreï Roublev.

Lorsque j’ai préparé cette homélie, il faisait particulièrement chaud. Aussi, l’attitude d’Abraham m’a interpellé, non parce qu’il a mis en œuvre la loi de l’hospitalité – c’est logique et tout à son honneur – mais par l’énergie qu’il a déployée, et cela malgré la chaleur : il court vers les trois hommes et se hâte d’aller trouver Sara. Entre, nous lisons toute une série d’actions dont celle de courir au troupeau pour prendre un veau gras et tendre.

L’hospitalité est une constante qui traverse toute la Bible. Sa formulation la plus explicite se trouve dans l’Évangile de Matthieu : « **chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait** » (Mt 25, 40). Avec un très bel écho dans le chapitre 3 de l’Apocalypse : « **Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi** » (Ap 3, 20).

Ce qui est beau et touchant, c’est qu’Abraham comprend tout de suite ce qui lui arrive et qu’il s’implique dans la rencontre, mais sans s’imposer : « **Mon seigneur, si j’ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t’arrêter ... Permettez que l’on vous apporte un peu d’eau** ».

Un peu d’eau. Abraham connaît le prix de l’eau, dans le sens qu’il faut aller la chercher, qu’elle est fonction de la pluie, des sources, etc. Elle est par conséquent précieuse. Elle est un don de la création qu’on ne peut gaspiller et utiliser n’importe comment. Les périodes de sécheresse nous le rappellent ou encore les coupures prolongées lors de travaux. On parle de politique de l’eau. Elle est encadrée en France. Des scientifiques réfléchissent depuis longtemps comment rendre potable l’eau de la mer par exemple. L’eau est également devenue une arme de guerre politique et économique.

Un peu d’eau suffit donc pour se laver les pieds. Dans le récit des noces à Cana, il y avait six jarres d’eau pour les ablutions rituelles, chacune contenant environ 100l d’eau...

Lorsque Jésus arriva au puits de Jacob, il était environ midi (il faisait aussi très chaud), l’accueil de la Samaritaine fut tout autre. C’est vrai, les contextes sont très différents, avec cependant un désir secret pour chacun d’eux. Pour Abraham, c’était avoir une descendance et pour la Samaritaine, avoir un vrai mari.

Les trois hommes ne sont pas contrariants : « **Fais comme tu l’as dit** ». Ce que fait Abraham en impliquant sa femme Sara, elle aussi âgée, et un serviteur. Marthe aurait aimé que sa sœur Marie participe davantage à l’accueil de Jésus, même si Jésus est leur ami. Raison de plus peut-être.

La fin du récit nous apprend le motif de la rencontre de ces trois hommes à Abraham : lui annoncer la naissance de son fils. Ils font office d'ange Gabriel. Dans l'évangile, on apprend que Marie a choisi la meilleure part. C'est enfoncer une porte ouverte que de dire que ce passage bien connu de l'Évangile fait souvent réagir... Pourtant, il ne s'agit pas d'opposer l'action à l'écoute de la Parole – les deux sont nécessaires pour accueillir et être disciples du Seigneur. Jésus appelle Marthe à cesser de « s'agiter » pour faire ce qu'elle fait avec amour, sans récriminer afin de se rendre disponible à l'essentiel. Quel est-il ? Unifier son être et sa vie : que le service de l'autre vienne comme un prolongement de notre prière, et que la rencontre de l'autre nous élève le cœur vers Dieu. Pourquoi cette double mission ? Parce que comme le dit Paul aux Colossiens, « **le Christ est parmi vous, lui l'espérance de la gloire** ».

Quand Paul écrit aux Colossiens, il est en prison et donc « **dans les souffrances** » et les « **épreuves** ». Or, il a trouvé « **la joie** » et il est fier de souffrir « **dans [sa] propre chair** » en communion avec le Christ et « **pour son corps qui est l'Église** ». Passionné par la mission concernant l'Évangile du Christ, Paul se nourrit du « **mystère qui était caché depuis toujours, mais qui maintenant a été manifesté à ceux qu'il a sanctifiés** ». Il laisse à la communauté de Colosses et à l'Église universelle ces mots de foi : « **Le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire !** »

Vivre dans l'espérance donnée par le Christ nécessite une transformation intérieure : la clairvoyance. Le mal est présent. Cependant, il n'est pas question d'être pessimistes sur l'espèce humaine mais de rayonner de l'espérance du Christ : il a déjà vaincu le mal ! L'Église a cette mission de dire au monde la présence et l'espérance du Christ. Elle nous invite à la vivre plus particulièrement cette année comme « **pèlerins de l'espérance** ». Puisse nous l'être en vérité par la grâce du Seigneur qui ne cesse de nous visiter individuellement et communautairement. Amen.

P. Olivier Dobersecq